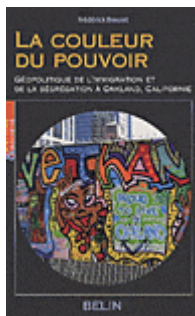


Jean-Philippe Raud Dugal

12 octobre 2007

La couleur du pouvoir. Géopolitique de l'immigration et de la ségrégation à Oakland, Californie (Frédéric Douzet)

Frédéric Douzet, *La couleur du pouvoir, Géopolitique de l'immigration et de la ségrégation à Oakland, Californie*, Belin, 2007, 384 pages.



Que vient faire la géopolitique dans l'étude de l'immigration et de la ségrégation ? La volonté de démontrer que c'est au travers des concurrences entre les différentes communautés que les rapports de force évoluent permet de justifier cette approche. Frédéric Douzet, maître de conférence à l'Institut français de géopolitique de l'université Paris-VIII, nous propose une plongée dans l'univers d'une ville américaine qui a suscité aussi bien la curiosité que les interrogations depuis quelques décennies. Elle a su mettre à profit plus de dix années ponctuées par de nombreux séjours à l'Université de Berkeley et ses nombreuses collaborations avec des universitaires américains pour mettre en abîme les évolutions socio-spatiales mais aussi politiques d'Oakland depuis la Seconde Guerre Mondiale jusqu'à aujourd'hui.

France / Etats-Unis : une comparaison ? L'auteur expose, tout d'abord, ses convictions sur des dynamiques comparables entre les Etats-Unis des années 1960 et les émeutes urbaines de 2005 en France. Il s'agit plus ici d'intuitions que d'une étude sérieuse menée dans le cadre universitaire. Sur quelles preuves scientifiques s'appuie-t-elle pour étayer cette thèse ? Néanmoins, cette approche paraît intéressante voire indispensable. Il semble que Frédéric Douzet souhaite dans un futur proche développer ce travail comparatif avec des chercheurs américains prochainement invités en France. Aux vues de la qualité de ses analyses tout au long de l'ouvrage, la concrétisation d'un tel projet serait synonyme d'avancées d'une très grande pertinence.

Une approche géopolitique. La concurrence entre les différentes communautés n'est pas nouvelle. L'arrivée massive des communautés noires dans le contexte de la déségrégation des industries de guerre dans les années 1940 a contribué à l'exacerbation progressive des tensions raciales et au départ massif des blancs vers les périphéries concomitamment aux débuts de l'« urban sprawl ». Les revendications des populations noires achoppaient sur l'absence de représentation politique au niveau local. La communauté afro-américaine a alors bénéficié des

arbitrages financiers de l'Etat fédéral qui força les collectivités locales à impliquer les Noirs et leurs représentants dans l'élaboration de la politique locale. Ce mouvement irréversible aboutira à l'élection du premier maire noir en 1977. Pendant plus de vingt ans, cette communauté va dominer Oakland, cooptée par les élites progressistes blanches. Parallèlement, dans les années 1980, l'arrivée massive des Hispaniques et des Asiatiques va changer progressivement la donne.

Progressivement ces minorités ont réclamé une considération qui correspondait à leur importance numérique. Cette mainmise noire sur le pouvoir local les a conduit à la contestation politique à l'instar des Noirs dans les années 1960. La mise en place d'un nouveau découpage électoral à Oakland fut l'occasion de contester le pouvoir afro-américain. La volonté de représentation politique contribua grandement, en 1998, au retour aux affaires municipales d'un représentant de la minorité blanche, charismatique et hâbleur, Jerry Brown avec un programme qui cherchait des soutiens bien au-delà de leur groupe racial. Même si le vote ethnique n'est plus automatique, les réflexes et les représentations perdurent. La description de ces rapports de force est une des forces essentielles de l'ouvrage.

La fin du « melting pot » ? Les minorités nouvellement arrivées, Hispaniques et Asiatiques, vont prendre exemple, à partir des années 1980, sur les revendications portées par les multiples mouvements des Noirs dans les années 1960 et les formes d'actions choisies. Faisant ainsi preuve de mimétisme politique, ils s'approprient les outils de la démocratie américaine. Néanmoins, ce fait nouveau permet l'émergence d'enjeux politiques, de compétition entre les différentes communautés. Leur but est d'obtenir gain de cause sur les multiples revendications propres à chaque communauté. On peut comprendre cette interprétation comme une volonté réelle d'intégration et d'appropriation du rêve américain qui traduit ainsi une pérennité au concept de « melting pot », souvent mis à mal ces dernières décennies.

Vers le multiculturalisme ? Et si, comme l'a confié Frédérick Douzet au Festival International de Géographie, l'instrumentalisation de la couleur n'était pas finalement un moyen de la dépasser ? Le multiculturalisme, à Oakland, ville de la fondation des Black Panthers, est-il soluble dans la démocratie américaine comme le revendiquait Martin Luther King ? Cette instrumentalisation politique de la couleur permet de faire émerger des différents quartiers d'Oakland des revendications qui n'auraient pas attiré, en temps normal, l'attention par les détenteurs du pouvoir local. Au total, l'auteur nous mène à voir que la question raciale est plus une affaire de discrimination et de l'extrême pauvreté qu'une séparation totale entre communautés. De plus, chaque groupe ethnique est entré dans le jeu démocratique sans pour autant manifester une violence extrême. Au contraire, la coopération entre les leaders des différentes communautés et l'établissement d'alliances objectives a changé la donne politique locale. Est-ce la maturité politique des Noirs qui a conduit à leur marginalisation politique en même temps qu'à une intégration de fait ? Ce multiculturalisme, promu comme tel depuis 1998 par les édiles municipaux se heurte encore aujourd'hui aux problèmes socio-économiques qui n'ont pas manqué de toucher Oakland.

Un ouvrage indispensable. L'étude spatiale de la ville d'Oakland, de ses territoires, qu'ils soient ethniques ou socio-économiques, permet de mieux appréhender les grandes décisions que les différentes strates politiques, de l'Etat Fédéral au district, ont mis en place de l'*affirmative action* à la mise en place controversée de l'*ebonics* ("l'anglais noir") dans certaines écoles des districts à majorité noire.

On se saurait trop conseiller la lecture de cet ouvrage stimulant. Fruit d'un travail minutieux, argumenté et pédagogique, cet ouvrage donne à réfléchir sur la véracité de la fin du racisme aux Etats-Unis, sur les modalités de son modèle d'intégration mais aussi sur l'importance d'un multiculturalisme humaniste, qui transcende les questions raciales. Frédérick Douzet, nous offre ainsi une image nuancée des Etats-Unis qui bouscule nombres de représentations.

Compte rendu : Jean-Philippe Raud-Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net